

Questionnaire 1



GLAUCON – [358e] Alors écoute ce qu'est **la justice**, et d'où elle vient. Les gens affirment que commettre des injustices est par nature un bien, et que les subir est un mal ; mais que subir l'injustice comporte un excédent de mal sur le bien qu'il y a à la commettre. En conséquence une fois qu'ils se sont infligé mutuellement des injustices, et en ont subi les uns des autres, et qu'ils ont ainsi goûté à l'un et à l'autre, il paraît profitable à ceux qui ne sont capables [359a] ni d'éviter (de les subir) ni de prendre le parti (de les commettre), de convenir entre eux de ne pas commettre d'injustices, de façon à ne pas en subir. Et on dit que c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à instituer leurs propres lois et conventions, et à nommer ce qui est prescrit par la loi à la fois "légal" et "juste". Telle serait tout à la fois **la genèse et l'essence de la justice**, qui est à mi-chemin entre ce qui est le mieux — commettre l'injustice sans en être châtié — et le pire — subir l'injustice sans être capable de s'en venger. Le comportement juste étant au milieu entre ces deux points, on l'aurait en affection non pas [359b] comme un bien, mais comme ce qu'on n'estime que par manque d'énergie pour commettre l'injustice. Car celui qui est capable de la commettre et qui est vraiment un homme n'irait jamais conclure une convention avec quiconque pour ne pas commettre ni subir d'injustice. Sinon, c'est qu'il serait fou. Voilà donc **la nature de la justice**, Socrate, voilà son espèce, et voilà d'où elle est née, à ce qu'ils disent.

Quelle serait la nature de la justice ?

1. Que dit l'opinion commune sur le profit à être juste ou à être injuste ?
2. Qu'ajoute à l'opinion l'expression « par nature » ?
3. Quel est le contenu de l'accord passé entre les individus prudents ?
4. En quoi la justice est-elle qualifiée de *moindre-mal* dans ces lignes ?
5. Quelle différence faut-il faire entre *la genèse* et *l'essence* (ou la nature) de la justice ?

Questionnaire 2

Donnons donc à l'injuste parfait l'injustice la plus parfaite, sans en rien retrancher ; qu'en commettant les plus grands crimes il se ménage la plus grande réputation de justice, et, si parfois il fait un faux pas, qu'il soit capable de s'en relever, qu'il soit assez éloquent pour se disculper, si



l'on dénonce un de ses crimes, qu'enfin il emporte par la violence ce qu'il ne peut obtenir autrement, en s'aidant soit de son courage et de sa force, soit des amis et des richesses qu'il s'est procurés. En face d'un tel scélérat plaçons en imagination le juste, homme simple et généreux, qui veut, comme dit Eschyle, non pas paraître, mais être homme de bien. Aussi ôtons-lui cette apparence ; car, s'il paraît juste, il recevra des honneurs et des récompenses à ce titre, et dès lors on ne saura pas si c'est pour la justice ou pour les récompenses et les honneurs qu'il est juste. Dépouillons-le donc de tout, excepté de la justice, et, pour que le contraste soit parfait entre cet homme et l'autre, que sans être coupable de la moindre faute il passe pour le plus scélérat des hommes, afin que sa justice mise à l'épreuve se reconnaisse à la constance qu'il aura devant la mauvaise réputation et les suites qu'elle comporte ; qu'il reste inébranlable jusqu'à la mort, toujours vertueux et paraissant toujours criminel, afin qu'arrivés tous deux au dernier terme, l'un de la justice, l'autre de l'injustice, on puisse juger lequel des deux est le plus heureux.

La justice rend-elle heureux ?

- la justice est-elle valorisée dans la société ?
puisqu'elle va dans le sens de la vie de la paix, du bien-être du plus grand nombre.
- Cette valorisation est-elle superficielle ?
- Suffit-elle à contraindre les actes ?
- En quel sens la justice serait-elle dommageable à l'individu ?
- Dans cette opinion commune, reprise par Glaucon ici, une attitude égoïste et cachée lui semble-elle tenable socialement ?